

## Chant d'Automne

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbre:  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.



Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.



Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

**Charles Baudelaire**  
[www.leBazarduLion.com](http://www.leBazarduLion.com)

## Chant d'Automne

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbre:  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.



Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.



Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

**Charles Baudelaire**  
[www.leBazarduLion.com](http://www.leBazarduLion.com)

## Chant d'Automne

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

**Charles Baudelaire**



## Chant d'Automne

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

**Charles Baudelaire**

*[www.leBazarduLion.com](http://www.leBazarduLion.com)*

## Chant d'Automne

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres  
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

**Charles Baudelaire**

*[www.leBazarduLion.com](http://www.leBazarduLion.com)*